

Profil de Moyens d'Existence : Mali

Zone Agricole Ë Office du Niger : Cercle de Niono 2011

Le présent profil décrit les conditions d'existence des populations vivant dans la zone des périmètres irrigués de l'office du Niger dans le cercle de Niono. Le cercle de Niono est situé dans la partie nord de la région de Ségou. Son espace se répartit entre trois entités géographiques qui sont :

Le Kala (le kala supérieur et le kala inférieur) ; le Kouroumani ; le Nampalari.

Avec une superficie de 23 063km², il est localisé entre le 13°30' et le 15°45' de latitude nord et entre le 50°5' et le 6°35' de longitude ouest. Le cercle de Niono est limité :

- au Nord par la République Islamique de Mauritanie,
- au Sud par les Cercles de Macina et Ségou,
- à l'Est par les Cercle de Téninkou (Région de Mopti) et Niafunké (Région de Tombouctou),
- et à l'Ouest par les Cercles de Banamba et Nara (Région de Koulikoro).

Le cercle a un climat de type sahélien. Avec une répartition spatiale aléatoire sur l'ensemble du cercle. Comme l'ensemble du territoire national, le cercle connaît l'alternance d'une saison pluvieuse et d'une saison sèche. Les précipitations moyennes sont de 425mm par an (Source SLACAER Niono) pour une période de 90 jours. Cependant, cette pluviométrie présente de forte disparité selon les zones du cercle et selon les années. Ainsi, d'une année à une autre le cercle peut connaître des zones de sécheresse et ou d'inondation comme pour les deux dernières années.

La végétation est du domaine de type de la steppe arbustive avec moins de 10m³/hectare de potentiel ligneux; la savane arborée est faiblement représentée. Des forêts classées sont rencontrées à travers tous le cercle sous la protection du service local de la conservation de la nature. Aussi, de nombreux bosquets surtout constitués d'eucalyptus jalonnent la partie aménagée du cercle autour des périmètres.

Le relief du cercle est plat dans l'ensemble. Les types de sols dominants sont les sols bruns rouges constitués de dunes arasées et de plaines sablonneuses. Tandis que les sols hydromorphes à gley dominant dans les parties aménagées de l'Office du Niger (ON).

Les ressources en eau de surface sont constituées principalement par les « falas » de Molodo, Boh, Méma. Elles sont fortement influencées par l'apport des eaux à travers le réseau d'irrigation de l'Office du Niger pour le développement de la riziculture. Ce réseau d'irrigation est soutenu par la gestion rationnelle de la crue du fleuve Niger à partir du barrage de Markala construit entre 1934 et 1947.

Le Cercle de Niono compte 242 villages répartis en 12 communes qui sont : TORIDAGAKO, DIABALY, YEREDON, SAGNONA, SOKOLO, SIRIFILA BOUNDY, NAMPALRI, SIRIBILA, POGO, NIONO, KALA SIGUIDA, DOGOFRY, MARICO.

Le cercle de Niono de par sa position, situé au cœur de la zone Office du Niger, constitue un melting pot de toutes les ethnies connues au Mali voire des pays voisins. L'ethnie dominante reste les Bamanan à plus de 70%. On rencontre, les bozo, les peuls, les minianka, les sarakolés, les senoufos, les bobo, les mossi, les maures. La présence de toutes ses ethnies s'explique par la forte migration que la zone a connue suite au grand potentiel de terres agricoles disponible dans la localité.

La population du cercle est estimée à**280 383 habitants en 2011**. Cette population est fortement concentrée dans les communes de Niono, Sirifila Boundy, Diabaly et Sokolo. En plus de la population résidente, le cercle de Niono est une zone d'accueil des populations d'autres régions du pays en raison des aménagements hydro agricoles de l'Office du Niger, de la présence des usines de sucre, SUKALA-SA et également de l'abondance de ses pâturages situés dans son septentrion. Ainsi, les bras valides voire les ménages des régions de Tombouctou et du plateau dogon (Mopti) principalement affluent dans la zone pendant les périodes de repiquage, de récolte et de coupe de canne à sucre.

Activités Economiques:

L'agriculture, l'élevage et la pêche constituent les trois principales activités économiques du cercle de Niono. Cependant, le commerce autour de la production rizicole en constante croissance occupe de plus en plus de personne. Il en est de même pour le salariat agricole.

L'agriculture, la principale activité économique du cercle de Niono est essentiellement tournée vers la riziculture à la faveur des grands aménagements de périmètres rizicoles par l'Office du Niger. Cette riziculture se pratique en deux phases : une saison hivernale de mai à novembre et une contre-saison de février à juin. Avec les travaux de réhabilitation du réseau d'irrigation et les extensions, on assiste ces deux dernières années à des perturbations dans le déroulement des campagnes de contre-saison. L'exploitation se fait dans les parcelles aménagées et aussi dans les zones hors aménagement. Ces derniers profitent des excédents d'eaux des casiers pour exploiter les abords immédiats des périmètres. La riziculture en zone Office du Niger utilise d'importants moyens financiers et humains

pour compter sur une bonne production. Ainsi, les paysans ont recours à divers équipements comme les charrues, les herses, les motoculteurs, les batteuses et les décortiqueuses. Le niveau d'utilisation de la bonne semence, des engrais, des pesticides et le respect des calendriers saisonniers conditionnent le niveau de production. Le coût d'exploitation à l'hectare est relativement élevé limitant la productivité chez les ménages pauvres qui ne peuvent disposer de l'équipement et des intrants nécessaires. Il s'élève à 191400FCFA dont six sacs d'engrais à 12500FCFA, 56400FCFA pour la redevance, 20000FCFA pour le repiquage, 20000FCFA désherbage, 20000FCFA récolte. La détention de la parcelle attribuée par l'Office du Niger est garantie par le paiement régulier de la redevance eau fixée à 56400fcfa/ha et par saison en 2010. L'acquisition des parcelles se fait par attribution de la direction de l'Office du Niger après une demande motivée et aussi par achat direct et ou par location aux paysans. Le coût de location est de 150000fcfa/ha contre 500000fcfa/ha à l'achat.

Situation actuelle de l'ON

La surface des terres irriguées représente actuellement près de 100 000 ha réparties entre riz, maraichage, sucre et élevage. Elles font vivre une population d'environ 500 000 personnes sur les 14,5 millions d'habitants

que compte le Mali. Les exploitations familiales installées dans la zone sont estimées à environ 25 000 pour une superficie d'exploitation moyenne de 4ha. Après une histoire longue et jalonnée d'échecs plus ou

moins retentissants, l'Office du Niger semble enfin aujourd'hui toucher du doigt la success story agricole imaginée près d'un siècle plus tôt par ses précurseurs. Depuis 1980, les rendements de riz ont été multipliés par 4 selon les données de l'Office et la production de riz est passée de 60 000 à plus de 500 000 t soit environ la moitié de la production nationale. Le rendement moyen est de 5 à 6T de paddy par hectare. Depuis la fin des années 1990, l'extension des superficies aménagées a repris et constitue aujourd'hui l'enjeu majeur du développement de la zone. Cette nouvelle vague d'extension risque en effet de soulever d'importants problèmes en termes de gestion du foncier et de la ressource en eau. Plus globalement, le profil des nouveaux projets d'aménagements pose la question de la gestion durable des ressources et de la place de l'agriculture familiale face au pouvoir grandissant des investisseurs privés et des entreprises d'agro-business dans la zone de l'Office du Niger.

Si l'extension des périmètres irrigués continue d'empiéter sur le disponible en terre pour les cultures pluviales en plusieurs endroits, ces cultures continuent d'être pratiquées dans le cercle en des proportions plus ou moins importantes selon les zones. Ainsi, on rencontre, en plus du riz, le mil, le sorgho, l'arachide, le niébé et le maïs sur les zones hautes des périmètres.

La production céréalière brute du cercle est estimée à 342304 tonnes (campagne 2009/2010 Source : Direction Régionale de l'Agriculture Ségou) dont riz=323 092 t, mil=18202 t, Sorgho= 660, maïs= 300, fonio= 50. (A corriger).

Il faut noter qu'en plus de la production céréalière, la zone de Niono constitue un des grands réservoirs en produits maraichers notamment en oignon et en tomate détrônant du coup le plateau dogon. Cette activité est pratiquée sur les mêmes parcelles de riz à la

contre-saison (février-juin). Elle constitue l'une des principales sources de revenu pour les différents ménages du cercle.

Cette importante production agricole fait du cercle une zone largement excédentaire.

L'élevage est la deuxième activité dominante dans le cercle de Niono. Le cheptel est composé de bovins, ovins/caprins, asins, équins, camelins et volaille. Elle était jadis pratiquée sur toute l'étendue du cercle. Toutefois, avec les extensions des périmètres, on assiste à une réduction sensible des aires de pâturage pour le bétail. Cette situation explique l'éloignement des troupeaux des villages pendant une bonne période de l'année privant ainsi, les populations des produits animales à volonté. Le bétail appartient principalement aux ménages peulhs, les autres ne possédant que des animaux de trait (ânes, bœufs de labour...).

La pêche est une activité pratiquée par les bozo de la zone. Cependant, compte tenu de la disponibilité et des besoins, les jeunes de la plupart des ménages s'adonnent à la capture de poisson principalement destinée à l'autoconsommation. Elle se pratique dans les falas et canaux d'irrigations. La pisciculture est une pratique en expansion avec l'appui des structures d'encadrement et de formation comme le centre piscicole de Molodo. Elle est pratiquée dans les mares et étangs sous l'encadrement des services d'appui au monde rural.

L'enclavement du cercle de Niono et l'absence de source d'énergie conséquente et pérenne contraste avec l'importance économique du cercle, particulièrement au regard de la production de riz dans la zone de l'ON.

Marchés

Le commerce dans le cercle de Niono est essentiellement basé sur les produits du

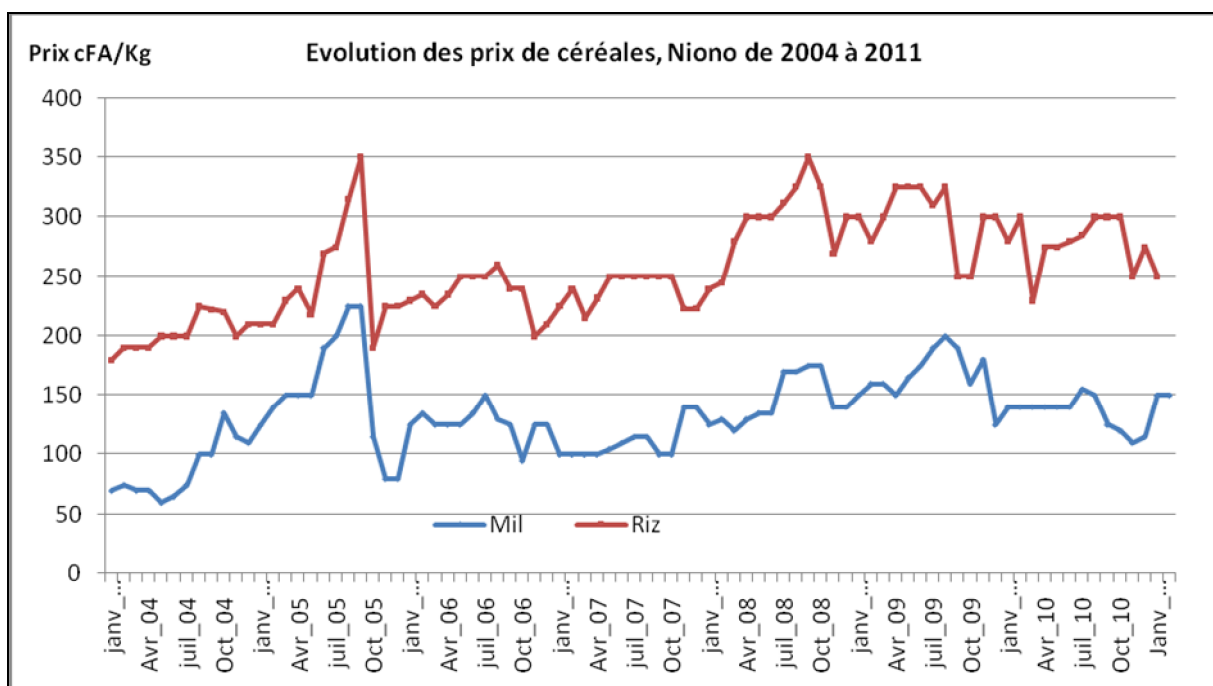
secteur primaire notamment, la vente des productions agricoles comme les céréales et

les produits maraichers. Les échanges se font principalement à travers le système des foires hebdomadaires. Chacune des communes abritant une à deux foires hebdomadaires.

Les principales céréales vendues par les agriculteurs sont dominés par le riz, le mil et dans une moindre mesure, le sorgho. Le riz récolté en paddy est décortiqué et conditionné dans des sacs de 100kg pour la vente. Pour l'année de référence, le sac de 100kg de riz s'échangeait entre 19000 à 25000 FCFA. Si dans les années 2000, le prix suivait une évolution normale saisonnière avec des pics, force est de constater que durant les trois dernières années et malgré le bon niveau de production le prix du riz présente une atypique pendant toute la campagne de commercialisation. Ainsi, le riz est vendu pendant la récolte à 225Fcfca contre 275 à 300Fcfca à la soudure. Les périodes de baisse

ne sont observées présentement que pendant le mois de recouvrement des redevances eau (mars) où le paysan se voit obligé de vendre. Cette inélasticité des marchés tient surtout à l'organisation de plus en plus forte du monde rural et aussi à la conjoncture internationale difficile qui rend chers les intrants agricoles (Engrais, pesticides). Cette évolution atypique des prix du riz reflète la tendance mondiale de hausse des prix des produits vivriers.

Pour les autres céréales, le mil et le sorgho, les ventes ne sont pas aussi importantes à l'échelle du cercle même si certains villages pour la plupart situés aux abords de la zone aménagée présentent d'importantes quantités de céréales sèches sur les différentes foires. Le prix moyen du kilogramme de mil en année de référence oscillait entre 125FCFA/KG à la récolte à 175FCFA/kg à la soudure.



Quant aux produits maraichers, le principal produit vendu est l'oignon qui est pratiquée par l'ensemble des femmes de la zone et de plus en plus par les hommes compte tenu des revenus tirés de cette activité. L'oignon est vendu frais ou séché. Le KG d'oignon frais à la récolte (février- mars) est de 125fcfa contre

500 à 750 FCFA/Kg en août. Pour la tomate, les ventes se font au panier. Un panier de tomate pèse environ 40Kg. Ce qui donne un prix moyen du kilo de tomate de 80 à 150FCFA. Les produits maraichers sont principalement destinés aux marchés de Bamako et d'autres capitales régionales. Ainsi

des camions venant de Bamako passent ramasser les différentes productions au niveau des villages.

D'autres produits agricoles moins importants comme le niébé, la patate, l'arachide, les concombres, les melons font également l'objet de vente.

L'unité principale de vente des céréales et des produits maraichers est le kilogramme. En effet, avec le développement de la production rizicole et la bonne organisation des organisations paysannes, des instruments de mesure comme les balances et les balances sont disponibles dans presque tous les villages. Les ménages dépourvus de balance font recours à la location pour leurs pesés.

En plus des produits agricoles, le cercle de Niono regorgent trois grands marchés à bétail que sont, Niono, Diabaly et Nampala. Ces marchés constituent des centres de collecte des animaux destinés à la consommation des marchés urbains de Ségou, de Bamako et des marchés des pays voisins (RCI, Sénégal). Ils regroupent les animaux venant du cercle et des cercles voisins. Il est également signalé la vente des troupeaux venant de la Mauritanie. En effet, les vendeurs Mauritaniens payent avec les revenus issus de la vente des animaux du riz paddy et du sorgho. La préférence du riz paddy par les commerçants mauritaniens se situe dans un souci de disposer du son de riz pour l'alimentation de leurs bétails. Ces marchés à bétail deviennent florissants surtout pendant les périodes de fête pendant lesquelles, d'importants effectifs de bétail notamment de petits ruminants sont drainés sur les marchés de consommation du pays et

des pays voisins. Le prix moyen d'une chèvre en 2010 oscillait entre 15000Fcfa et 27500fcfa. Un bélier moyen en février 2010 coutait 25000fcfa à 35000fcfa. Ces prix sont plus élevés en période de fête. Ainsi, un bélier de 25000fcfa en mars coutera 50000fcfa à la Tabaski. Toutefois, il faut noter que le niveau des prix des animaux est fonction de l'âge, de la race, du sexe et de la demande.

En plus du riz, du mil, des produits maraichers que propose le cercle de Niono, d'autres produits comme les pâtes alimentaires, le lait en poudre, les ustensiles en inox présentés par les commerçants de la région de Tombouctou et ceux de la Mauritanie sont enregistrés. Quant aux tubercules et les fruits, ils sont à l'actif des commerçants de la région de Sikasso présents sur les différentes foires hebdomadaires.

L'approvisionnement en intrants agricoles est assuré par les différentes représentations des sociétés d'agrobusiness de Ségou et de Bamako installées au niveau du chef lieu de cercle et à travers des magasins dispersées à travers les différentes zones de production.

L'enclavement de la zone surtout pendant l'hivernage affecte la bonne marche des échanges commerciaux. Le réseau routier est peu développé et se résume principalement aux abords des digues en zone aménagée et à des pistes plus ou moins carrossables en zone hors aménagement. En saison pluvieuse, beaucoup de piste sont abandonnées à cause des embourbements fréquents des camions réduisant ainsi l'accès des commerçants de l'extérieur aux marchés.

Catégorisation socio-économique des ménages

Les ménages vivant dans la même zone de moyens d'existence n'ont pas forcément les mêmes pouvoirs économiques. Cette différence de pouvoir économique tient à un certain nombre de facteurs propres à chaque zone. La zone de moyen d'existence qui fait l'objet de la présente étude est une zone agricole par excellence et cette activité

conditionne le niveau de richesse des ménages. Ainsi, les facteurs liés à la taille du ménage et partant de la disponibilité de bras valides et le niveau de possession des biens productifs constituent les principaux facteurs discriminant entre les différents ménages.





Dans cet ordre d'idée, les principaux déterminants du niveau de richesse ou de

pauvreté selon les informateurs clés du village portent sur la superficie de terre cultivée, la taille du ménage, l'équipement agricole et les bœufs de labour. La détermination de la taille des superficies n'a pas posé de problème compte tenu de la connaissance de la notion d'hectare par les paysans à travers l'encadrement de l'Office du Niger.

L'accès à la terre est fonction des capacités financières et du niveau d'équipement pour la travailler. Sur cette base, le tableau ci-

dessous présente une catégorisation en quatre groupes socio-économiques. Ceci décrit la richesse relative pour la zone de moyens d'existence.

Les ménages très pauvres et pauvres constituent environ 55% des ménages de la zone contre 30% pour les moyens et 14% pour les nantis. Les ménages pauvres représentent un peu plus du tiers de la population totale de la zone.

| Proportions relatives des groupes socio-économiques en % | | Taille du ménage | Terre cultivée (ha) | Superficie riz (ha) | Superficies maraichères (ha) | Bétail | Equipements productifs |
|--|---|------------------|---------------------|---------------------|------------------------------|---|--|
| Très Pauvres |  | 9 | 1,5 | 0,25 à 0,5 | 0,25 | 1 ane, 10 volailles | 0 |
| Pauvres |  | 12 | 2,5 | 1 à 2 | 0,3 | 1 ane, 14 volailles | 0 à 1 charrue |
| Moyens |  | 15 | 6,5 | 4 à 5 | 0,75 | 1 ane, 15 volailles, 5 bovins, 3 ovins, | 3 bœufs de trait, 2 charrues, 1 charrette |
| Nantis |  | 25 | 10 | 8 à 10 | 1,5 | 2 anes, 15 volailles, 23 bovins, 4 ovins, | 4 bœufs de trait, 2 charrues, 1 charrette, 1 motoculteur |
| 0% 20% 40% | | | | | | | |

L'unité d'analyse est le ménage qui est l'entité économique la plus petite et il est défini en termes économiques plutôt que sociaux. Le ménage dans la zone Office du Niger de Niono est une unité sociale regroupant les personnes cultivant les mêmes champs, partageant le même plat, partageant le même revenu le tout sous l'autorité d'un homme qui en est le chef. Cette unité sociale prend le nom de 'gwa' ou le 'dou' selon les zones. Des difficultés d'appréhension de la notion de ménage ont été relevées à travers la complexité de certains ménages. Ainsi, on remarquera que dans la zone, on rencontre des ménages simples et des grands ménages plus ou moins complexes. La famille qui est l'unité la plus large pouvant contenir plusieurs 'ménages' est en voie de disparition. Les équipes se sont rassurées de la

compréhension de cette notion de ménage avant de procéder à l'épreuve de la catégorisation socio-économique.

Le ménage est composé d'un chef de ménage (homme) sa (ou ses) femmes, leurs enfants et les personnes dépendantes. Ces ménages peuvent avoir en leur sein des fils mariés avec leur(s) femme(s) et leurs enfants. Ces types sont fréquents surtout au niveau des ménages nantis qui ont la capacité de se soutenir.

Ainsi défini, un ménage pauvre dans la zone de moyens d'existence de l'Office du Niger est celui qui dispose de peu de bras valides, pas d'équipements agricoles appropriés, pas de bœufs de labour. C'est ménages pauvres compte tenu de leur faible capacité en moyens matériels et humains sont contraints de limiter leur superficie par rapport aux

ménages plus aisés, voire à les louer les terres. La différence entre les ménages pauvres et très pauvres réside surtout à la taille des ménages. La superficie moyenne par personne est de l'ordre de 0,1ha/pers pour les ménages très pauvres et pauvres contre 0,4 à 0,3ha/pers respectivement pour les ménages moyens et nantis. On remarque donc que les ménages moyens et nantis exploitent 3 à 4 fois plus de superficies par personnes que les ménages pauvres. Ces deux groupes représentant plus de la moitié des exploitations ne possèdent que moins du tiers des superficies cultivées.

Pour leurs besoins, les ménages pauvres font recours au travail agricole sur les parcelles des moyens et des nantis au détriment de leurs propres champs dont la mise en valeur et l'entretien laisse à désirer. L'effectif de bras valides est importants autant pour l'étendu de la terre cultivée que pour le respect des calendriers et de l'entretien des cultures. Ces différentes opérations conditionnent le niveau de rendement des cultures. Par exemple les ménages pauvres et très pauvres ont tendance à repiquer un peu plus tard et à désherber un peu moins bien parce qu'ils passent l'essentiel de leur temps à travailler dans les champs des ménages plus riches afin d'assurer leur subsistance. Ainsi les rendements à l'hectare sont de 30 à 45 sacs de paddy pour les ménages pauvres et très pauvres contre 50 à 60 sacs voire 70 sacs pour les moyens et les nantis. Aussi, le rendement au décorticage est de 40 à 45 kg par sac de paddy pour les ménages pauvres contre 48 à 55kg par sac pour les moyens et les nantis.

Les ménages de la zone exploitent les mêmes spéculations quelque soit la catégorie sociale. Toutefois, l'exploitation du riz se faisant en double campagne (hivernale et contre-saison) est plus fréquente pour les ménages nantis et moyens que chez les pauvres et très pauvres. Ces derniers s'adonnent surtout aux cultures maraichères en contre-saison sur des parcelles

toujours plus réduites que chez les moyens et les Nantis.

L'équipement disponible (charrues, motoculteurs, charrette, daba...) dans la zone est utilisé par tous les ménages. Cependant, les ménages pauvres et très pauvres qui détiennent rarement ces équipements sont obligés de les louer auprès des moyens et des nantis. Le mode de location est varié et va du paiement en espèce, de l'échange contre un temps de travail dans le champ du détenteur d'équipement ou à la cession d'une partie de la parcelle à travailler. Les bœufs de labour fortement sollicités dans les travaux agricoles ne sont détenus que par les ménages moyens et nantis. Pour disposer des ces attelages, les ménages pauvres doivent attendre la fin des opérations des autres expliquant ainsi le retard dans leurs travaux. A défaut, les ménages pauvres se limitent à un labour superficiel par la « daba » très pénible et non recommandé.

Quant à l'utilisation rationnelle des intrants agricoles (engrais, pesticides, semence), force est de reconnaître que tous les ménages éprouvent des difficultés à les utiliser correctement compte tenu de leur prix élevé. Pour ces deux dernières années, les producteurs ont bénéficié de la subvention à 50% du prix des engrais par l'état dans le cadre du programme « Initiative riz ». Seuls les ménages nantis et les moyens utilisent les dosages indiqués par le service technique. Pour les semences, les ménages pauvres et très pauvres sont prompts à puiser dans les récoltes au delà des trois ans requis pour le renouvellement. L'utilisation de la fumure organique recommandé par les services techniques reste l'apanage des seuls ménages moyens et nantis qui disposent de moyens de transport (charrette) pour le faire.

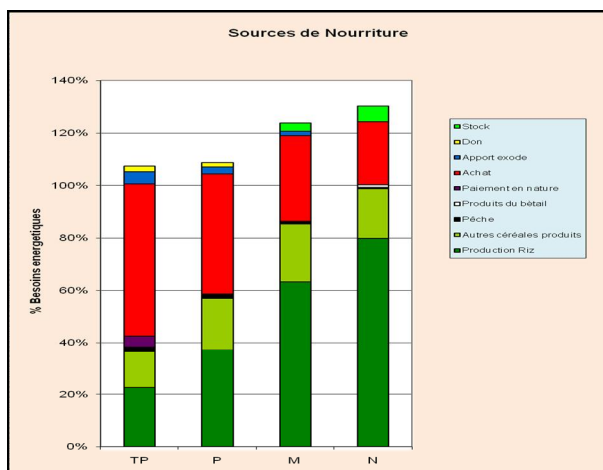
Le bétail comme dans toute zone agricole constitue une forme d'épargne pour les ménages qui parviennent à dégager un

excédent financier. Le type de bétail est fonction du niveau de l'épargne. Ainsi, seul les ménages nantis et moyens présente des effectifs variant d'une zone à une autre compte tenu de la position du village. L'élevage au niveau des pauvres et des très pauvres se limitant à de la volaille.

La pratique de l'embouche n'est pas aussi développée dans la zone en dehors du chef lieu de cercle où des commerçants de bétail et ou de fonctionnaires s'adonnent à cette activité. Toutefois, on peut rencontrer des cas d'embouche paysannes notamment de petits ruminants aussi bien pour les ménages nantis, moyens que chez les ménages pauvres.

Sources de nourriture

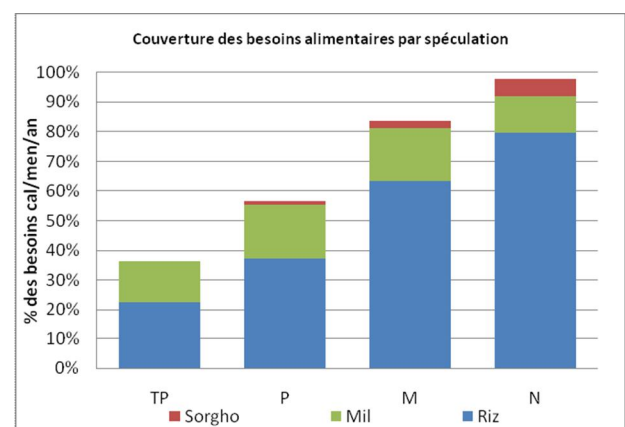
Les sources de nourriture dans la zone office du Niger sont essentiellement constituées par la propre production (la production agricole et animale), les achats, les paiements en nature, l'exode et les dons (filet de solidarité).



Ces sources diffèrent d'une catégorie socio-économique à une autre. Ainsi, si pour les ménages nantis et moyens plus de 80% des besoins sont couverts par la production agricole, cette couverture n'est que d'environ 60% pour les ménages pauvres et 35% pour les très pauvres.

L'analyse du graphique qui suit montre que plus de deux tiers des besoins énergétiques sont couverts par la production du riz chez les ménages moyens et nantis contre environ un tiers pour les ménages pauvres et très pauvres. Cette faible couverture du riz pour ces deux ménages s'explique par la faiblesse de leurs superficies et surtout par les importantes ventes opérées sur la production

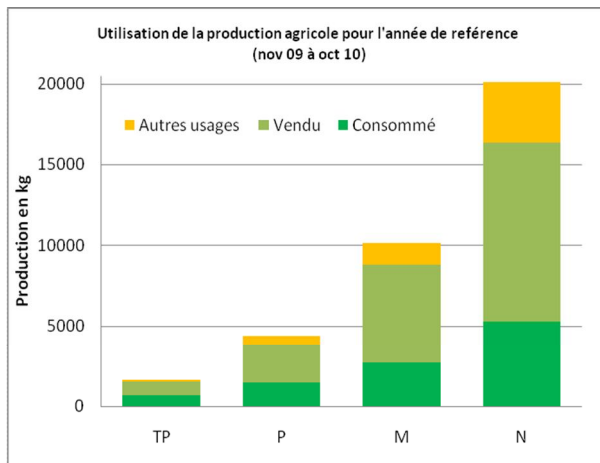
rizicole pour régler les dettes et les besoins financiers.



En plus de cette production rizicole, on note aussi une part plus ou moins importante d'autres céréales comme le mil et le sorgho encore produit sur des terres épargnées par les aménagements. Cette situation se rencontre surtout dans les villages à la lisière des zones d'aménagement. En dehors de ces céréales qui constituent l'essentiel de la nourriture des ménages de la zone, on note aussi une forte consommation des produits maraichers (oignon, tomate, chou, laitues, concombre, melon), permettant d'améliorer la diète au niveau des ménages.

Le graphique qui suit présente l'utilisation de la production agricole pour les différentes catégories socio-économiques. On remarque plus de la moitié de la production agricole est vendue par tous les ménages quelque soit le groupe. La consommation ne porte que sur le quart de la production pour les ménages

moyens et nantis contre plus du tiers pour les ménages très pauvres et pauvres.



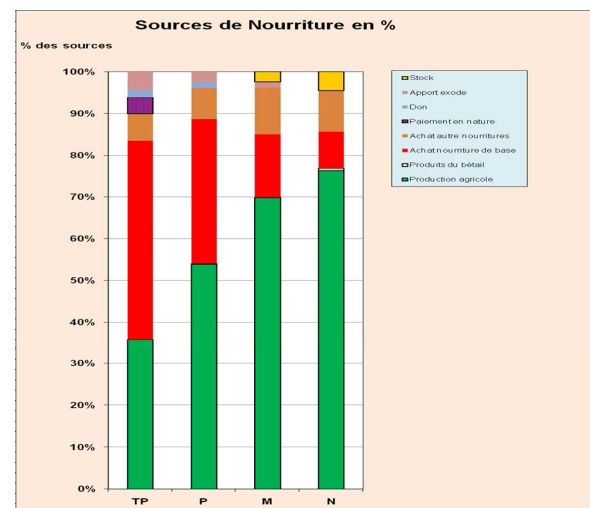
La consommation de produits d'origine animale est faible pour tous les ménages. Cependant, les ménages moyens et nantis ont la possibilité d'accéder à des produits comme le lait, la viande. La disponibilité en lait est problématique compte tenu de l'éloignement des animaux en période de grande production laitière. Les laitières en faible nombre restées au village ne suffisent que pour les ménages détenteurs (nantis pour la plupart) pour lesquels les produits d'origine animale ne représentent que 1%.

Pour les œufs (poules, pintades), la production est exclusivement destinée à la production de poussins. Seuls quelques rares ménages consomment les œufs.

Quant à la consommation de poissons, elle est pratiquement générale malgré la faiblesse des quantités consommées. Les ménages s'adonnent à des captures de poisson au niveau des canaux d'irrigation pour la consommation familiale.

Les achats de vivres constituent la seconde source de nourriture pour les ménages de la zone office du Niger. Ils constituent plus de la moitié des besoins énergétiques des ménages très pauvres, un peu plus du tiers pour les pauvres. Par contre pour les ménages moyens et nantis, ils représentent moins du tiers des

besoins. La composition des achats diffère d'un groupe socio économique à un autre. Ainsi, plus de 35% des besoins calorifiques sont couverts par l'achat de produits de base (céréales) pour les ménages pauvres et très pauvres contre environ le dixième pour les ménages moyens et nantis. Cette disparité confirme aisément la grande place de la couverture alimentaire par la propre production agricole. L'achat de céréales par les ménages moyens et nantis s'explique principalement par deux raisons. La première raison tient surtout à un souci de diversification de la ration en incluant le mil pour les villages exclusivement rizicoles et ou le riz pour les villages à la lisière des aménagements. La seconde raison porte sur l'achat de mil pour l'alimentation des bras valides engagés pour les travaux agricoles. Aussi, si pour les ménages pauvres et très pauvres, l'essentiel des achats de vivres est constitué de céréales, pour les ménages moyens et nantis, les produits de complément comme le sucre, l'huile, le poisson, la viande, le lait constituent l'essentiel des achats de vivres.



Une autre source de nourriture porte sur les paiements en nature (vivres) exclusivement rencontrée chez les ménages pauvres et très pauvres. Ces vivres sont issus des travaux liés aux opérations culturales effectuées sur place

dans les champs des ménages moyens et nantis. Le paiement se fait à la tâche sous forme de contrat et la quantité de vivres par tâche, généralement exprimée en hectare est fonction de la nature de l'activité. Ces activités sont l'œuvre des femmes et des jeunes qui font généralement le repiquage, le désherbage et le ramassage des gerbes récoltées. Si pour les ménages très pauvres et pauvres une partie du volume reçu est consommée, pour les moyens et les nantis ce volume est entièrement vendu pour les besoins financiers des intéressés. Il faut noter que, compte tenu de la monétarisation poussée dans la zone de l'office du Niger, l'essentiel des travaux sont rémunérés en espèce. Même le repas, d'ordinaire fourni aux travailleurs est monnayé (300FCFA/repas) pour rehausser le niveau de revenu. C'est ainsi que la part de cette source de nourriture est

relativement faible pour les ménages concernés car ne couvrant qu'environ 4% des besoins

La couverture alimentaire à travers l'exode est le fait des jeunes généralement de jeunes garçons partis pour les centres urbains malgré la disponibilité du travail local. Ces jeunes, en plus des sommes d'argent envoyées apportent aussi d'autres céréales non cultivées dans la zone.

Les dons comme sources de nourriture signalés dans la zone rentrent dans le cadre du filet de solidarité entre les ménages nantis et pauvres. Par ce canal, les ménages nantis et moyens font des dons à la faveur du « zakat » et des différentes sollicitations aux ménages pauvres.

Source de revenu

La zone de l'office du Niger est une zone de très grande production de céréales notamment de riz et de plus en plus de produits maraichers. A ce titre, l'essentiel des revenus proviennent de cette activité par la vente des différentes productions. Il est suivi du salariat agricole, la vente de bétail, petit commerce, auto emploi.

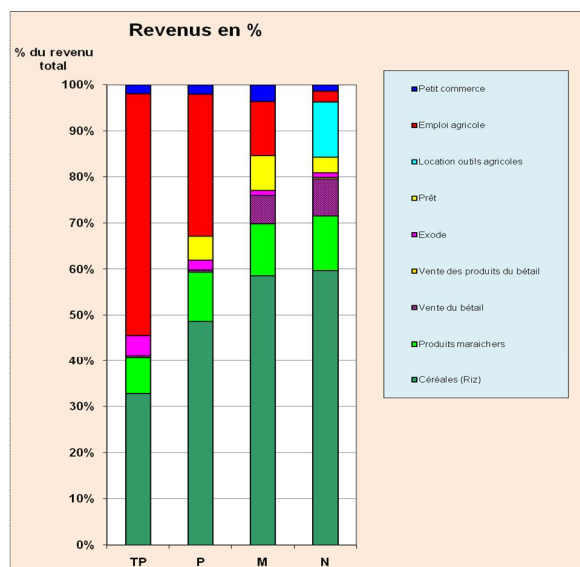
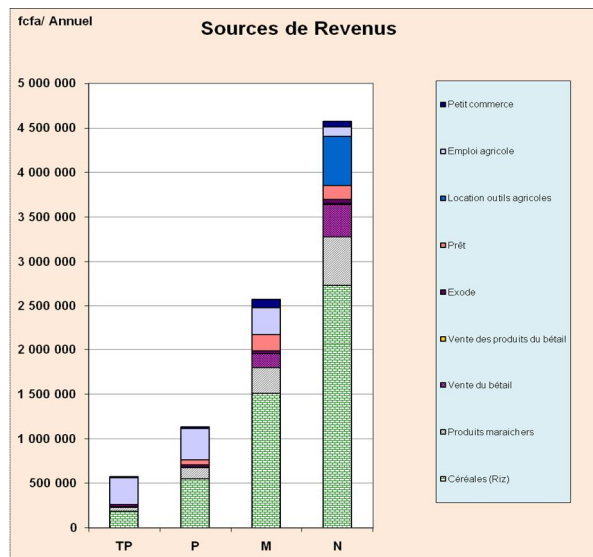
L'analyse des revenus laisse voir une nette disparité entre les différentes catégories socio-économiques. Ainsi, le revenu généré par les différents ménages pendant l'année de référence est estimé à 571500FCFA pour les très pauvres, 1131140FCFA pour les pauvres contre 2574385FCFA pour les moyens et 4573300FCFA pour les nantis. Il ressort de ce constat une différence significative entre les différentes catégories socio-économiques de la zone. Ainsi, le revenu moyen par personne est estimé à 63500Fcfca pour les ménages très pauvres, 94262Fcfca pour les pauvres contre

171626Fcfca pour les moyens et 182932Fcfca pour les nantis.

La genèse de ce revenu fait voir une dominance de la vente des produits agricoles (riz, produits maraichers) sur les autres sources pour tous les ménages à l'exception des ménages très pauvres. A travers, les résultats de l'étude, on note que plus de deux tiers de ce revenu résultent de la vente du riz et des produits maraichers pour les ménages moyens et nantis contre environ la moitié pour les ménages pauvres et un peu moins pour les très pauvres.

La différence de revenu de la vente de produits agricoles ne s'explique pas seulement par l'écart de production entre les différents groupes. En plus de la production, il faut noter la période de vente des produits et la qualité des produits. Ainsi, les ménages pauvres sont contraints de vendre à la récolte (période de baisse des prix) en raison des besoins urgents d'argent pour régler les dettes et d'autres

dépenses contrairement aux moyens et aux nantis qui peuvent retarder les ventes afin de bénéficier des bons prix.



Le salariat agricole est une activité importante dans la zone de moyen d'existence de l'office du Niger qui reçoit d'importantes colonies de bras valides des régions voisines du nord du pays. Il constitue la deuxième source de revenu pour l'ensemble des ménages de la zone à l'exception des ménages nantis. Il constitue à lui seul environ la moitié des revenus des ménages très pauvres, le tiers

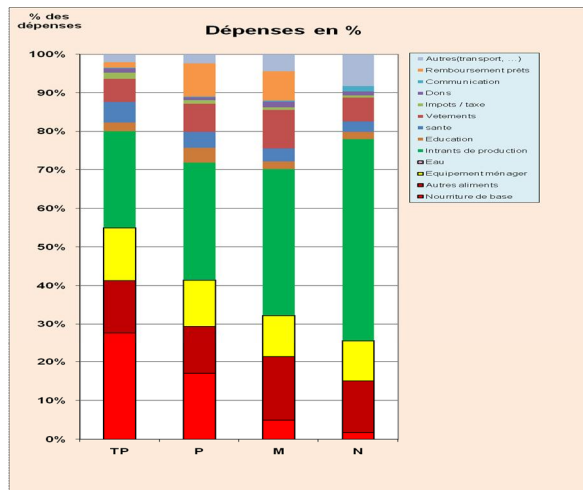
pour les ménages pauvres et à peu près un dixième de revenu pour les ménages moyens et nantis.

La vente de bétail malgré le cheptel relativement faible dans la zone, constitue une source de revenu pour les différents ménages. Cette vente de bétail porte essentiellement sur la volaille pour les ménages très pauvres et pauvres tandis qu'il concerne les bœufs de trait à travers le système de renouvellement et la vente des petits ruminants. La part du bétail dans le revenu est très faible moins du dixième pour toutes les catégories.

La nature plus ou moins difficile des travaux agricoles dans la zone nécessite un certain nombre d'équipement pas toujours à la portée de tous les ménages. Ainsi, les ménages détenteurs de ces équipements procèdent à leur location et en tirent des revenus conséquents. Cette source de revenu n'est signalée que chez les ménages nantis à travers la location de charrue, de motoculteurs et de décortiqueuses. Elle contribue à plus du dixième du revenu des ménages nantis.

L'exode est une activité par très développée dans la zone de l'office du Niger compte tenu de la grande disponibilité de travail qu'elle offre. Malgré cette disponibilité de travail, des jeunes garçons attirés par le goût de l'aventure quittent les villages vers les centres urbains où ils s'adonnent à des activités de manœuvres et de commerçants au niveau des centres urbains du pays voire de l'étranger. Les départs se font à toutes les périodes de l'année ne donnant pas un caractère saisonnier à ce mouvement. La durée des séjours va de 3 mois à plus de 6 mois. La contribution de cette source est faible pour tous les ménages. Elle est relativement plus élevée pour les ménages très pauvres que chez les autres.

Les coûts d'achat des vivres par unité de mesure reviennent plus chers aux ménages pauvres compte tenu de leur mode d'achat dominé par le détail et en petite quantité. Par contre, les ménages moyens et nantis payant en gros ou en demis gros payent moins chers. A titre d'illustration un verre d'huile de 50g à 50Fcfca revient à 1000Fcfca le litre contre 800fcfa pour l'achat du litre.



L'achat d'intrants agricoles constitue le premier poste de dépense en termes de valeur relative. Cette nomenclature illustre parfaitement le caractère agricole de l'économie de la zone de moyen d'existence. Ce poste représente environ la moitié des dépenses des ménages nantis, un peu plus du tiers pour les ménages moyens et pauvres contre un quart pour les ménages très pauvres. Ils consistent à des approvisionnements en engrais, pesticides, semences et équipements agricoles. Cette observation démontre à suffisance le grand écart dans les capacités d'investissement entre les ménages des différents groupes socio-économiques. Le montant engagé dans les dépenses des intrants atteint 1904260Fcfca pour les nantis. Ce montant est de plus de 10 fois supérieur à celui des ménages très pauvres et environ dix fois celui des ménages pauvres.

Les équipements ménagers regroupant sous ce vocable tous ce qui est condiment et matériels domestiques évoluent dans les mêmes proportions pour tous les ménages. Ce niveau de dépense couvre environ le dixième des dépenses des ménages.

La scolarisation est en marche dans la zone de moyen d'existence. Les différents ménages font de leur mieux pour permettre aux enfants de poursuivre correctement un bon cursus scolaire. Cependant, pour des raisons de coût que nécessite le transfert des élèves au delà du niveau scolaire disponible dans le village, l'avancée est parfois perturbé pour les enfants des ménages pauvres. Il faut noter le courage de certains parents pauvres qui font tout pour que les enfants puissent continuer les études. C'est ainsi que l'on trouve dans tous les groupes de ménages des élèves de tous les niveaux scolaires avec plus de niveau supérieur chez les ménages nantis et moyens qui peuvent supporter les coûts des études. Les dépenses de scolarisation représentent environ 2% du revenu des ménages.

La zone de l'office du Niger de par son caractère humide est une zone de prédilection des moustiques et partant du paludisme. Ainsi, les ménages payent de lourd tribut face à cette maladie qui affecte aussi bien les adultes que les enfants. Des cas sévères de cette maladie sont le plus souvent rencontrés handicapant les ménages pendant de longue période en termes de main d'œuvre. Les montants alloués pour le traitement des différents cas sont plus ou moins élevés selon les cas. Les coûts de traitement dépassent ceux de l'éducation pour tous les ménages.

La pratique du crédit est très développée chez les ménages de la zone de Niono. Son remboursement correct et régulier est un gage de crédibilité aux yeux des créanciers et partant une garantie pour les opérations futures. Le remboursement des prêts pour les deux groupes les plus concernés (pauvres et

moyens) est estimé à environ 5 à 7% du revenu global.

L'habillement est un poste de dépense non moins négligeable dans la zone. Les habits sont payés pour les fêtes religieuses et à certaines grandes occasions (fêtes traditionnelles...). Environ 5 à 7% du revenu sont destinés à ce poste.

La communication malgré la forte présence de téléphones mobiles reste relativement faible. Les coûts de communication sont aux environs de 1% des dépenses pour les différents ménages. Cette faible communication peut

s'expliquer par la grande mobilité des populations de la zone à travers les moyens de déplacement disponibles au niveau des ménages (vélos, motos, charrettes). Cette habitude de mobilité explique le niveau des dépenses de transport (frais de transport et carburants pour les motos, les motoculteurs utilisées dans la traction des charrettes) relativement élevé notamment pour les ménages moyens et nantis. Pour les ménages pauvres et très pauvres, le coût est d'environ 2% du revenu contre 3% pour les moyens et 6% pour les nantis.